

Demeurer des êtres de désir

Spontanément, en consultant le choix de l'évangile de ce dimanche, j'en ai conclu qu'il s'agissait de la parabole des vierges sages et des vierges folles. Or en lisant de plus près le texte, dans la nouvelle traduction liturgique, il n'est plus question de folles (encore moins de sottises, comme le traduisait la Bible de Jérusalem) mais de vierges insouciantes opposées aux prévoyantes. Pourquoi vous dire cela ? Tout simplement pour bien comprendre ce qui est reproché à ces personnes, non pas leur folie, leur sottise, voire-même leur niaiserie, mais plutôt leur manque de prévoyance. C'est cela que Jésus veut pointer et c'est à cette prévoyance que Jésus veut nous appeler.

La prévoyance se traduit par cette mise en garde : « veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure », qui peut être vécue comme une épée de Damoclès, une menace permanente. Est-ce ainsi que Jésus veut que nous vivions ? Certainement pas. Et pour cela il nous faut revenir au premier texte entendu aujourd'hui, où il est question de la Sagesse, assimilée à Dieu lui-même, qui vient à la rencontre de l'homme, « au détour des sentiers », selon cette heureuse image. Les sentiers, ce sont tous ces chemins où notre imagination, nos désirs, nos tentations nous égarent ; et c'est là que le Seigneur veut nous rejoindre, « avec un visage souriant », autre image merveilleuse. Dieu ne fait pas fi de nos désirs, même les plus ambigus, les moins nobles. Il sait reconnaître en eux cette force irrésistible tapie au fond de nous, et qui nous appelle à vivre, à aimer, à nous ouvrir à d'autres, à Lui. De là une rencontre avec Lui, qui ne devrait pas nous terroriser, mais au contraire nous apaiser et nous réjouir.

Revenons alors à notre évangile : une lecture superficielle pourrait assimiler les jeunes filles prévoyantes aux personnes fidèles à Dieu, qui ont tout orienté leur vie à sa recherche, et nous faire croire que les insouciantes sont les personnes qui mènent une vie légère, à l'écart de la volonté de Dieu : en bref une conception binaire, les bons d'un côté, les pécheurs de l'autre. Or nous constatons que les prévoyantes, comme les insouciantes s'assoupissent, tandis que l'époux tarde à venir. Aucune n'est restée éveillée jusqu'au bout et Jésus ne condamne pas leur somnolence. En revanche Il voit dans la prévoyance de celles qui ont emporté de l'huile avec elles, le souci de ne pas manquer le rendez-vous, le souci de voir clair quand le Seigneur viendra, le souci d'avoir les moyens (l'huile) de reconnaître, au détour de leurs sentiers de vie, le désir du Seigneur de les rencontrer. Même si elles se sont endormies, elles ont gardé au cœur le désir d'être là, alors que les insouciantes s'étaient contentées de croire qu'il suffisait d'emporter des lampes, en oubliant que ce qui fera briller ces lampes, c'est la force du désir, c'est la passion de la vie, c'est la quête du bonheur. Et cette huile n'est pas un produit qu'on peut partager, mais une attitude de vie, une manière de tenir à la fois un engagement responsable dans le monde et l'attente confiante de la venue du Seigneur.

Être des hommes et des femmes de désir, voilà notre vocation. Et le psaume 62 que nous avons prié, le chante à merveille. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas le droit de nous assoupir. Mais ne laissons pas s'éteindre en nous tout élan vers le Père, vers les frères, vers l'avenir.

André Jobard